La Pologne des Belges : évolution d'un regard (XXe–XXIe siècles), sous la direction de Przemysław Szczur, Kraków 2021, p. 125–144, https://doi.org/10.21906/9788376432182.07

Dorota Walczak-Delanois, Cécile Bocianowski
Université libre de Bruxelles[1]

Wytłumaczyć i przetłumaczyć. La Pologne et la Belgique au travers des expériences pédagogiques, scientifiques et littéraires à l'Université libre de Bruxelles

I. Expliquer et traduire les identités (par Dorota Walczak-Delanois)

Wytłumaczyć tożsamość (expliquer l'identité) et *przetłumaczyć* (la traduire) encore et encore se situent immanquablement aujourd'hui au centre des problématiques scientifiques et pédagogiques, d'autant plus si l'on réalise des allers-retours entre deux pays, deux cultures, deux langues, deux histoires et littératures. C'est le cas pour les deux pays auxquels nous revendiquons notre affiliation. Il faut commencer par expliquer – c'est inévitable – les concepts et les structures linguistiques, et ce, dans les contextes du lieu, de l'appartenance et du temps qui complexifient cette question à triple volet : Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Expliquer l'identité s'avère être une tâche à la fois noble et ingrate. Noble parce qu'il s'agit de se référer à l'essence même, constitutive et identifiante de quelqu'un (d'un individu ou d'un groupe) – sa langue, ses coutumes, son histoire ; il s'agit donc de connaître et/ou de faire connaissance

1 Ce texte s'inscrit dans un projet de recherche cofinancé par l'Agence nationale polonaise pour les échanges universitaires (NAWA ; The project is co-financed by the Polish National Agency for Academic Exchange).

d'une richesse humaine, d'un savoir approfondi qui constitue lui-même un outil pour atteindre un univers d'autres savoirs.

Ingrate parce que l'identité, en proportion avec sa force particulière et sa reconnaissance, est dotée de son ombre, c'est-à-dire des aprioris et des stéréotypes. Le préfixe *wy-* accolé au mot *tłumaczyć* (signifiant à la fois expliquer et traduire) dans la langue polonaise montre bien l'importance du mouvement du centre vers l'extérieur, d'un certain dépassement des limites et de soi-même. Il reste néanmoins une question primordiale : qu'est-ce qui la constitue ?

La définition-même de cette « identité » diffère déjà d'une manière significative dans les dictionnaires. *Słownik języka polskiego* de Mieczysław Szymczak la définit comme « être le même[2] », le dictionnaire de Doroszewski :

> 1. *identyczność* (caractère identique), 2. *w odniesieniu do pojedynczego człowieka : świadomość siebie* (par rapport à un individu : la conscience de soi-même), 3. *fakty, cechy, dane personalne pozwalające zidentyfikować jakąś osobę* (faits, facteurs et données personnelles qui aident à identifier une personne), 4. *w odniesieniu do społeczności : świadomość wspólnych cech i poczucie jedności* (par rapport à une communauté : conscience de caractéristiques communes et ressenti de constituer une unité[3]).

Le Dictionnaire Larousse présente d'abord l'« identité » comme le rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite :

> 1. identité de goûts entre personnes, 2. caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, qui ne constituent qu'un seul et même être […] 3. caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité (personne qui cherche son identité. Identité nationale). 4. ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.)…[4].

Cependant, l'identité permet d'être décrite surtout face à son terrain d'implantation et face aux usages et modes d'emploi divers. Comme l'écrivent Jan Berting et Christiane Villain-Gandossi, l'approche scientifique du caractère

---

2 « Tożsamość », dans M. Szymczak (dir.), *Słownik języka polskiego*, Warszawa, PWN, 1998, p. 481. Nous traduisons.

3 « Tożsamość », https://sjp.pwn.pl (consulté le 28 août 2020).

4 « Identité », https://www.larousse.fr (consulté le 28 août 2020).

de l'identité nationale se base sur l'effort collectif d'image des membres de la société en question. La description de leur image inclut l'image collective de cette communauté elle-même, mais aussi l'image collective des outsiders. Les deux peuvent de plus être des images stéréotypées mais la description du caractère national lui-même n'est soumise ni à l'analyse ni à la description systématique qui peuvent changer quand les informations deviennent accessibles ou quand la réalité change[5]. Autrement dit, « la polonité » ou « la belgitude », juste ressenties ou savamment décrites, peuvent nous surprendre. Dans le cas de notre expérience pédagogique et scientifique, elles servent de « balises » et sont indispensables dans la transmission du savoir.

1. Identités des personnes – identités personnelles. L'expérience pédagogique

Le premier repère constituant est représenté par une personne – une ou un Belge, une Polonaise ou un Polonais. Bien que la plupart des Polonais habitant en Pologne n'aient pas de problèmes pour répondre par l'affirmative à la question : « Vous considérez-vous comme un/e Polonais/e ? », les Belges de la deuxième moitié du XXe siècle ne vont pas répondre à cette question aussi aisément et leurs réponses varieront de « mais de quelle Belgique ? » jusqu'à « je suis anversois », « Wallon » ou « brusselair », ou encore très fièrement « zinneke », terme qui désigne le métissage belge avec fierté ! Telle est la réalité pédagogique de l'Université libre de Bruxelles.

Mais qu'en est-il des professeurs ? Tout d'abord, en 1925, la chaire de polonais et de slavistique fondée par le gouvernement polonais est occupée par Wacław Lednicki (1891–1967), né à Moscou dans une famille polonaise encore au temps du partage de la Pologne. Lednicki a été un fin connaisseur de la littérature française, russe et polonaise. Il a enseigné à l'Université Jagellonne, à l'Université libre de Bruxelles, à Harvard University et à l'Université de Californie à Berkeley. Claude Backvis (1910–1998), né à Bruxelles, à Schaerbeek, un des quartiers les plus hétéroclites de Bruxelles, va continuer l'œuvre pédagogique et scientifique de son prédécesseur, consacrée à la fois à la Russie et à la Pologne. En tant que philologue classique, puis polonisant, il devient lui aussi voyageur entre les cultures et les langues, comparatiste, spécialiste des littératures et des histoires polonaises

5 Jan Berting, Christiane Villain-Gandossi, « The Role and Significances of National Stereotypes in International Relations. An Interdisciplinary Approach », dans Teresa Walas (dir.), *Stereotypes and Nations*, Cracow, International Cultural Center in Cracow, 1992, p. 16–17.

et russes. Son successeur dans l'enseignement et la recherche polonaise, Marian Pankowski (1919–2011), via sa prédilection pour la poésie puis les romans et les pièces de théâtre, va activer, en plus du travail académique, sa double appartenance à la langue polonaise et française, dans son écriture littéraire. Alain Van Crugten (né en 1937) va également pouvoir joindre les connaissances d'un germaniste et d'un slavisant en tant qu'académicien et écrivain. Derrière ces faits biographiques se trouve aussi son ressenti d'appartenance : appartenance à la culture et à la civilisation européennes d'avant-guerre, à la culture francophone ou à la ville de Sanok transportée dans le cœur de Bruxelles. Alain van Crugten nous a confié un jour se sentir davantage bruxellois que belge ; en conséquence, nous retrouvons dans son œuvre les passages intéressants consacrés à l'identité, à leurs couleurs locales et communes : indo-européenne mais aussi fantasmagorique, inventée, comme dans son dernier roman, intitulé : *En étrange province*. Le professeur Alain Van Crugten, qui m'accueillit en 1998 au sein de la slavistique, dit avec son humour habituel qu'en slavistique, à Bruxelles, il y avait eu des spécialistes de l'Histoire, du baroque polonais et du théâtre polonais, et qu'à présent s'y trouvait une spécialiste de la poésie polonaise d'avant-garde. C'est cette poésie justement qui me servira fréquemment dans la recherche et dans les cours pour raconter aux étudiant/e/s les aléas de l'identité polonaise au travers des textes littéraires et historiques.

L'aspect explicatif de l'identité se montre bien particulier, explosif face aux contraintes territoriales, puisque le/la Belge de slavistique n'est pas toujours belge, bien qu'il/elle vienne de Mons, Liège, Charleroi, Anvers ou Bruxelles. Tout comme les Polonais de Belgique qui ne viennent pas uniquement de la région de Białystok et, à partir de 2004 et jusqu'en 2015, se sentent majoritairement aussi européens[6]. Cependant, l'attachement même à la « polonité » et à la « belgitude » relève de caractères profondément différents qui sont dictés par des développements historiques[7] et sociétaux autres, créant parfois « de l'autre côté » (selon l'exemple belge ou polonais) un certain malaise par rapport à des codes « usagés ». L'exemple des artistes, et parmi eux des poètes, est bien explicite. Dans la poésie polonaise la plus contestataire, il ne s'agit pas de la négation de la polonité même. Dans les poèmes de Tomasz Bąk[8]

6 Voir Alain Van Crugten, Jan Rubes (dir.), *Mythologie polonaise*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1998.

7 Voir Józef Łaptos, *Historia Belgii,* Wrocław, Ossolineum, 1995.

8 Tomasz Bąk, « Polak-katolik pisze donos na człowieka-pizdę », dans *idem*, *(Beep) Generation*, Poznań, WBPiCAK, 2016, p. 30.

ou Jaś Kapela[9], les attitudes des Polonais face aux émigrés ou par rapport à l'hymne national, aux hiérarchies laïques ou ecclésiastiques vont être questionnées, mais pas la polonité même. Chez les poètes belges du XXIe siècle, en revanche, le questionnement de leur propre belgitude n'est pas rare, comme nous pouvons le lire chez Nicolas Ancion, dans un poème où, après un examen poignant et satyrique des mythologies nationales et des topographies ancestrales, le poète brandit une thèse audacieuse :

> […] S'il faut impérativement sauver le pays
> Je rêve d'une Belgique élue
> Au Patrimoine immatériel de l'humanité
> Un pays qui ne serait ni un territoire ni un nationalisme
> Mais une liberté
> Celle de tracer sa propre voie
> De donner de la voix
> Et de donner à voir
> Au monde entier
> Ce que c'est que d'être un citoyen du monde
> Qui ne porte ni étiquette ni drapeau
> Juste une petite mention
> Made in Belgium
> Fabriqué en Belgique
> Dans un coin du passeport
> Pour mieux foutre le camp et ne jamais revenir[10]

Les identités poétiques sont précieuses puisqu'elles constituent un véritable miroir sociétal ; sensibles, elles permettent tel un sismographe d'enregistrer à l'avance les courants, les tendances, les progressions, tout comme les chutes ou les regrets.

2. Identités des textes – identités textuelles. L'expérience scientifique

Le texte poétique peut donc devenir le socle d'une démarche scientifique et didactique, un moyen de repérer les problématiques identitaires (dans le récit sur l'Histoire, la langue ou la littérature). En 1998, la réalité d'un

---

9 Jaś Kapela, « Mazurek Kapeli – Polacy witają uchodźców », https://www.youtube.com/watch?v=dAX4vJiO9Aw&t=21s (consulté le 30 août 2020).

10 Nicolas Ancion, « Le poète fait son devoir », dans Yves Namur (dir.), *La Nouvelle poésie française de Belgique*, Châtelineau, Le Taillis Pré, 2009, p. 230–231.

cursus universitaire belge de polonistique est fondamentalement différente. *Wytłumaczyć* / expliquer dans le cadre d'abord des cours de langue polonaise signifie montrer les différences et les similitudes des systèmes du polonais face au français. Chaque personne ayant passé ou passant encore un peu de temps à la polonistique de l'ULB apporte son savoir et explique aux étudiants son univers polonais : Stanisław Karolak – l'Histoire de la langue et la linguistique ; les treize lecteurs de polonais ont apporté leurs savoir-faire pratiques et théoriques dans le domaine du polonais langue étrangère, le professeur Marek Tomaszewski, la connaissance des littératures polonaise et française des XVIIIe et XXe siècles ainsi que celle des confins orientaux de la Pologne.

En 1998, l'enseignement du polonais se déroule encore sans l'Internet, une autre façon d'enseigner règne, tout comme un manque de manuels adaptés à la spécificité des étudiants et du cursus belge. Ainsi, nos propres manuels élaborés pour tous les niveaux de langue et plus tard aussi une anthologie de textes de la littérature polonaise vont en conséquence être publiés et servir de base pour l'enseignement. Dès le départ sont présents des jeux avec des sonorités dans les lectures. Les poèmes de Józef Czechowicz (« na wsi ») qui mettent les voyelles en avant, ou ceux de Julian Tuwim (par ex. « Scherzo ») ou de Bruno Jasieński (par ex. « na rzece ») sont introduits dans le nouveau manuel de langue polonaise (appelé « syllabus » en Belgique, à ne pas confondre avec le planning des cursus universitaires en Pologne). La notion ludique d'apprentissage par les jeux et l'amusement permet la valorisation du savoir-faire tout en introduisant un savoir pur sur la langue et un savoir contextuel sur la littérature. L'explication se passe en polonais et durant la pratique de la langue, cependant les clés des exercices sont données, tout comme l'explication, par écrit, après chaque leçon. J'ai ainsi choisi la pédagogie active et les « ateliers » créatifs pour mon enseignement. Il est difficile de résumer 22 ans d'expérience et même un peu plus si l'on compte mon parcours d'enseignement universitaire en Pologne. Cependant, j'aimerais citer quelques expériences en guise d'exemple :

1. L'expérience des ateliers de traduction en cours – nous travaillons un simple quatrain de Maria Pawlikowska-Jasnorzewska. Il s'agit de trouver la dominante du court poème « Portret », de saisir la totalité de l'image, de garder le caractère de ce bijou en (re)trouvant les équivalents français des mots et des images, et surtout d'abord en « nous expliquant » pourquoi ce *pas ratunkowy* / cette bouée de sauvetage au dernier vers. À la suite de ce cours, la première mémorante Laurence, elle-même professeure aujourd'hui, a écrit son travail sur les

miniatures de cette auteure cracovienne inconnue de la plupart des Belges.

2. L'expérience de l'élaboration d'un spectacle qui a été présenté à la Journée portes ouvertes de l'université et au Consulat de la République de Pologne à Bruxelles. Bien avant la popularité récente de l'œuvre de Zbigniew Herbert et de Konstanty Ildefons Gałczyński, avec *Teatrzyk Zielona Gęś,* un montage de ces poèmes en version traduite par les étudiants a été présentée sur écran, avec des étudiants costumés.
3. La création par les étudiants de leurs propres poèmes à la manière du Moyen Âge ou du poème libre contemporain, en fonction de leur cursus et dès la première année. La découverte et la joie liées à la création et à la valorisation de l'effort sont la clé de la réussite. Avec l'accompagnement mélodique d'un instrument à cordes, la première récitation en polonais s'est bien déroulée, avec beaucoup de joie et d'enthousiasme face aux interprétations diverses et la découverte des accords poétiques et mélodiques.

En somme, il s'agit d'appliquer les mêmes bases que pendant le séjour didactique en Pologne pour les cours de langue polonaise pour les étudiants étrangers de PLE, ou les cours de littérature, où *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, les dessins et les écrits de Félicien Rops ou encore les poèmes-équations de Paul Nougé sont à l'honneur. Les étudiant/e/s peuvent s'amuser à remplir et à résoudre pour mieux comprendre et peut-être aussi pour mieux traduire ensuite ? Dans l'ouvrage *Aïe! Un poète* que je découvre plus tard, on comprend aussi ce contre quoi est dirigé le point de vue adopté sur la poésie :

> La poésie, ça vous barbe ; c'est inutile, vous n'avez pas le temps, ce n'est pas sérieux, c'est bon pour les petites filles boudeuses ou les illuminés solitaires et romantiques, c'est charmant comme un bouquet de fleurs, mais, à choisir, mieux vaut un steak sur la table. Et puis, de toute façon, on n'y comprend rien! […] [Et puis :] D'abord la poésie n'est pas ce que vous croyez. Vous ne croyez rien ? Eh bien si, justement, sinon vous ne feriez pas, quand on vous propose de lire un poème, ces têtes de légionnaires romains à qui le centurion Jenpeuplus demande d'aller se frotter aux Gaulois. La poésie, ce n'est pas du joli-doux-mignon qui servirait à cacher, comme un parfum délicat, la misère, la tristesse et le souci. Elle ne cherche pas à déguiser la vie sous de belles parures. Au contraire, elle met la vie à nu et nous la montre telle qu'elle est, sans mensonge, rude et douce, chaude et froide, brève et immense[11].

11 Jean-Pierre Siméon, *Aïe ! Un poète*, illustrations de Camille Nicolle, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne édititeur, 2016, p. 16–17.

En cours de littérature, dans la rencontre de la poésie et de la langue polonaise, la (re)découverte de la lecture de poèmes se trouve justement face à différents aprioris et à des expériences rarement positives remontant aux temps de l'école. Il y a encore autre chose : le texte littéraire en format de poème permet, en l'occurrence, dans un petit laps de temps durant lequel se déroule l'unité d'enseignement, c'est-à-dire le cours, la leçon, de se mesurer avec le défi de l'analyse, du savoir sur les courants littéraires ou les histoires littéraires, avec efficacité et sans la contrainte d'avoir trop peu de temps.

3. Les vérités immuables : action-réaction. L'expérience littéraire

L'explication et la traduction, la recherche personnelle des équivalents culturels pour la meilleure compréhension de la matière ont lieu aussi durant les rencontres avec des écrivains. En 2004, la Pologne entre dans l'Union européenne – les stéréotypes et les aprioris tombent les uns après les autres et la possibilité de parler à nouveau de culture commune et d'initiatives scientifiques et pédagogiques conjointes apparaît. Parfois, il s'agit d'activités extra-muros. Ainsi, en 2001, les étudiants sont invités à participer à « Europalia Pologne » qui a invité des conférenciers belges et étrangers parlant de l'Histoire, des chercheurs de l'institut IBL : Anna Nasiłowska, Krzysztof Rutkowski et Marek Bieńczyk. Des auteurs étaient également présents, notamment Antoni Libera, Adam Zagajewski, Julia Hartwig. Cette dernière a également été invitée à l'ULB pour un cours durant lequel une très forte émotion intergénérationnelle s'est installée : les étudiants émurent Julia Hartwig et elle émut les étudiants aux larmes.

Fig. 1. Rencontre des étudiants avec Julia Hartwig, le 26 novembre 2006 à l'ULB. Les organisateurs de cette rencontre : à gauche, Alain Van Crugten, à droite Dorota Walczak-Delanois (Archives privées de Dorota Walczak-Delanois).

Ainsi, la compréhension créée sur le vif encourage les recherches personnelles. Le savoir-faire linguistique s'acquiert sur le tas pour les étudiants, par les lectures préparées « pour la poétesse » et expliquées auparavant, mais le plus important est le dialogue lors de la rencontre avec l'écrivain. Une de ces rencontres restera à jamais gravée dans la mémoire des étudiants et des professeurs : c'est la rencontre avec Olga Tokarczuk qui nous a raconté, dans un petit local, comment elle voulait écrire des poèmes et comment elle était devenue écrivaine. À l'issue de cette rencontre, elle a reçu un cahier fait en cours par l'équipe des étudiants et professeurs. On y trouve un ensemble de pastiches de son style et leurs mains dessinées en guise d'hommage au talent de cette écrivaine, longtemps avant l'attribution de son prix Nobel.

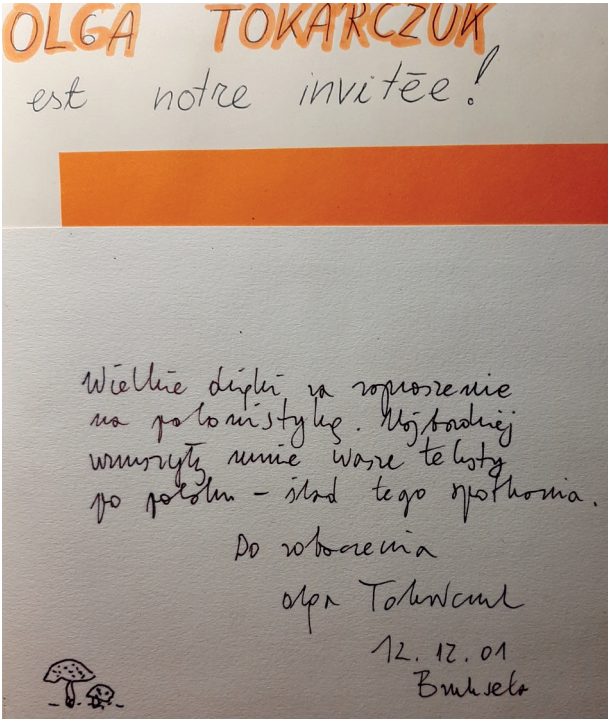

Fig. 2. Message laissé par Olga Tokarczuk dans la chronique de la polonistique à l'ULB, le 12 décembre 2001 (Archives privées de Dorota Walczak-Delanois)

Parmi les explications qui visent la traduction, citons aussi la présentation du « Scamandre » polonais, haut en couleurs, que ponctuent les récitations de l'actrice Anna Nehrebecka et l'acteur Pietro Pizzutti des poètes

d'entre-deux-guerres en français et en polonais[12], la soirée autour de la poésie « Amour à la polonaise » à la Maison de la Poésie de Namur (préparée avec Alain Van Crugten et le comédien Christian Lambeau). Citons aussi l'organisation des conférences et colloques « Demokrata polski », « From your Land to Poland », « Pan(k)opticum ».

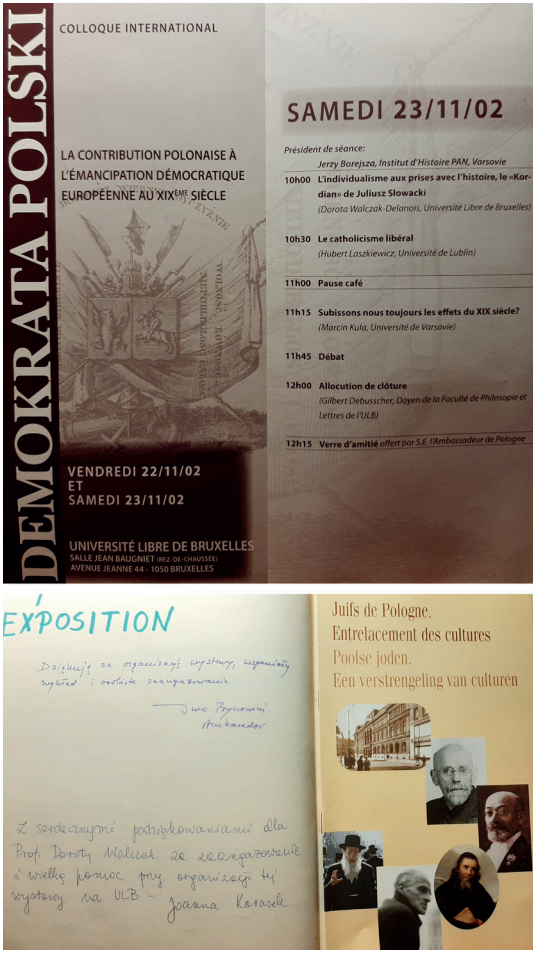

Fig. 3. Le 23 novembre 2002, Colloque international « Demokrata Polski ». Le 25 février 2005, Exposition « Juifs de Pologne. Entrelacement des cultures », organisée à l'ULB avec le service culturel de l'ambassade de Pologne à Bruxelles.

12 Voir *Les Poètes polonais du « Scamandre »*, trad. Roger Legras, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2004.

En tant qu'auteurs ou professeurs invités dans le cadre de collaborations, des conférenciers de nombreuses universités sont venus à l'ULB au XXe et au début du XXIe siècle. Il s'agissait de professeurs de l'Université pédagogique de Cracovie (anciennement Académie pédagogique) et l'Université de Varsovie, l'Université Charles de Gaulle Lille 3, l'Inalco et Paris-Sorbonne, l'Université de Bydgoszcz, l'Institut des recherches littéraires de l'Académie polonaise des sciences, l'Université Jan Kochanowski à Kielce, l'Université de Wrocław[13]. Parmi les nombreux auteurs polonais, en plus des auteurs déjà mentionnés, citons Paweł Huelle, Julia Pietrucha, Joanna Olczak-Ronikier, Tomasz Bąk, Jaś Kapela, Szczepan Kopyt, Krystyna Dąbrowska, Tomasz Różycki, Miłosz Biedrzycki, Monika Drożyńska, Grażyna Plebanek qui ont été nos invités. Le public estudiantin a pu pleinement profiter d'un ensemble d'exercices de lecture, d'exercices d'analyse et de traduction avec des spécialistes.

Fig. 4. Photographie de la soirée consacrée à la poésie de Tomasz Różycki organisée en collaboration avec Dom Polski Południowej (et la Région d'Opole). Cécile Bocianowski traduit les dialogues croisés entre Tomasz Różycki et Dorota Walczak-Delanois à l'ambassade de Pologne à Bruxelles, le 23 mars 2017 (Archives de Kulturalny Dom Polski Południowej)

13 De 1998 à 2020 sont venus de ces universités : Józef Łaptos, Ryszard Siwek, Renata Niziołek, Marzena Chrobak, Joanna Wróbel, Wojciech Fałkowski, Danuta Knysz-Tomaszewska, Magdalena Derwojedowa, Jadwiga Linde-Usiekniewicz, Justyna Zych, Grzegorz Bąbiak, Dariusz Dziurzyński, Ewa Rajewska, Joanna Wójcik-Grądziel, Małgorzata Rybka, Jolanta Sławek, Edward Balcerzan, Katarzyna Meller, Zbigniew Przychodniak, Przemysław Czapliński, Marek Tomaszewski, Alexandre Prostojevic, Agata Araszkiewicz, Justyna Napiórkowska, Paulina Małochleb, Justyna Zych, Wojciech Tomasik, Teresa Kwaśna, Małgorzata Stanek, Marek Pandera, Joanna Partyka, Marek Skwara, Marta Skwara, Danuta Mucha, Dorota Kozicka, Joanna Orska, Harri Veivo.

De jeunes traducteurs et des traducteurs expérimentés ont également été invités dans le cadre du cursus polonais tels que Francesco Annicchiarico, Thibault Deleixhe, Alain Van Crugten, Isabelle Macor, Isabelle Jannès-Kalinowski, Piotr Sommer ou Miłosz Biedrzycki. Puis, des procédés nouveaux ont pu s'installer dans le quotidien universitaire. Ces dernières années, l'explication et la traduction passent par un travail en duo basé sur le caractère complémentaire de nos compétences et savoirs spécifiques. Comme, par exemple, pour le projet d'un atelier de traduction organisé avec le poète et rédacteur en chef de la revue *Literatura na świecie* Piotr Sommer et la traductrice Isabelle Jannès-Kalinowski, à l'Université libre de Bruxelles, où la traduction poétique était au centre de l'intérêt identitaire et permettait de s'inspirer des meilleurs procédés et savoir-faire lors d'un atelier professionnalisant. En travaillant ensemble sur des projets tels que « Le monde des lettres et de la littérature de Tomasz Różycki » ou « Atelier autour du mot "liberté" », lors de la préparation de grande envergure du Centenaire de Marian Pankowski ou encore du Microfestival de poésie polonaise contemporaine, dans le cadre des Collages de Wisława Szymborska à Bruxelles, nous sommes conscientes que le succès et le bon déroulement des événements ainsi que les subsides accordés pour les invités reposent sur la polyvalence et l'expérience pour la promotion des évènements.

Fig. 5. Un échantillon des nombreuses affiches, témoins de nos différentes activités à l'Université libre de Bruxelles

La traduction a également fait partie intégrante du travail rédactionnel et des traductions proposées pour la revue *Slavica Bruxellensia* dont, sur la demande des étudiants et collaborateurs, la rédaction en chef est tenue de 2008 jusqu'en 2016 par Dorota Walczak-Delanois, avant la transmission de la rédaction à la jeune génération, en novembre 2016. La partie consacrée dans chaque numéro thématique à une traduction inédite sert encore et toujours à nos étudiants.

Enfin, si une partie intégrante et très importante est basée sur la traduction des textes polonais vers le français, une autre partie est la transmission de savoirs intergénérationnels, comme lors de la rencontre à l'ULB avec Alain Van Crugten[14]: « Traduire c'est écrire et vice-versa », le 2 mars 2017. À l'approche de l'anniversaire de la fondation de la slavistique et polonistique en 1925, nous préparons avec nos étudiants une anthologie des textes autour de ces parcours pédagogiques et scientifiques.

Dans les temps récents, bouleversés par la COVID-19, le souci de notre propre identité et de nouveaux repères a exigé l'application de procédés jusqu'ici inconnus : les exercices et examens en ligne avec tous les problèmes qu'ils peuvent engendrer, les cours face à la caméra, les partages d'écrans et les exposés à distance. Toute une panoplie de nouveaux vocables rarement ou pas du tout utilisée auparavant, vient de faire son apparition : « distanciation », cours en « présentiel » et « cellule covid », « favoriser l'apprentissage ex-cathedra », « webinaire » et « traduction simultanée en ligne » font partie de notre paysage universitaire, avec leurs bénéfices et des dégâts. Quoi qu'il arrive, dans la nouvelle réalité, nous continuons à expliquer et à traduire les identités et les textes les plus divers. En parlant du virus, nous expliquons (et traduisons) aussi, à nouveau.

II. Expliquer et traduire. Transferts et médiation
(par Cécile Bocianowski)

En comparaison avec les autres départements de polonais francophones, la section de polonais à l'Université libre de Bruxelles (ULB) fonctionne selon des modalités doublement particulières en raison de sa position géopolitique. Tout d'abord, elle opère au sein d'une aire culturellement et linguistiquement plurielle – celle de Bruxelles, capitale d'un pays fédéral qui

14 Une partie de cet hommage lié aux identités littéraires polono-belges est représentée dans l'article de Dorota Walczak-Delanois, « Le professeur, l'Histoire et la poésie polonaises », dans *Mélanges offerts à Alain Van Crugten*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2001, p. 183–193.

recouvre diverses collectivités : on y distingue trois régions, trois communautés institutionnelles et quatre groupes linguistiques. L'université se situe de plus dans la capitale de l'Europe et à proximité du siège d'institutions européennes. Ces deux localisations font de l'ULB une zone de contact et d'échange pluridimensionnelle. De fait, les transferts entre les cultures polonaise et belge y dépassent amplement les cadres nationaux. Par ailleurs, le système universitaire belge a connu, depuis plusieurs années, une série de réformes qui ont modifié l'enseignement et la recherche. Cette seconde partie s'attachera à cerner les mécanismes de transmission entre la Pologne et la Belgique francophone ces huit dernières années au sein de l'ULB qui, en tant que *Mittlerinstitution* tel que l'a défini Hans-Jürgen Lüsebrink, joue un rôle-pivot dans la médiation et les transferts culturels, en opérant des processus de sélection, de transmission et de réception[15]. Les différents acteurs et contextes de la médiation polono-belge seront ainsi analysés à l'aune de la théorie du transfert et de la médiation culturels, ainsi que les implications que sous-tendent tout d'abord le plurilinguisme à l'œuvre à Bruxelles, la dimension européenne, et les derniers changements internes à l'institution universitaire qui ont donné une nouvelle impulsion et doté les pratiques universitaires de nouveaux enjeux.

L'analyse de la médiation à l'œuvre au sein de l'institution qui nous intéresse repose tout d'abord sur celle de ses récepteurs, pour reprendre l'un des termes clefs proposés pour définir les méthodes des transferts culturels par Béatrice Joyeux-Prunel[16]. Ceux-ci se composent d'une part du public étudiant, d'autre part du public extérieur. En raison de la langue d'enseignement à la Faculté de langues et lettres de l'ULB, le premier est constitué dans sa grande majorité d'étudiants francophones, auxquels viennent s'ajouter, comme mentionné dans la première partie, des étudiants néerlandophones et d'autres étudiants aux langues maternelles diverses, en échange Erasmus ou en parcours complet d'études à l'ULB. Le second type de public se compose d'individus de catégories socio-professionnelles

15 Hans-Jürgen Lüsebrink, *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion, Fremdwahrhehmung, Kulturtransfer*, Stuttgart-Weimar, Metzler, 2008, p. 132–133, cité par Laurent Béghin et Hubert Roland, « Médiation, traduction et transferts en Belgique francophone », *Textyles*, nº 45, 2014, https://doi.org/10.4000/textyles.2526. Voir également à ce sujet Hans-Jürgen Lüsebrink, « Les transferts culturels : théorie, méthodes d'approche, questionnements », dans *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, http://books.openedition.org/uop/438 (consulté le 27 août 2020).

16 Béatrice Joyeux-Prunel, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, vol. 6, nº 1, 2003, https://doi.org/10.3917/hyp.021.0149.

différentes, francophones ou polonophones, comprenant entre autres des anciens étudiants, des académiques, des employés des institutions européennes et autres habitants de Belgique de divers horizons.

Du point de vue de la langue, la plupart des événements publics, cours-conférences et soirées littéraires proposés par la section de polonais s'inscrit ainsi dans une logique binaire reposant sur la traduction consécutive vers le français des interventions des invités s'exprimant en langue polonaise et vice-versa ; traduction assurée par les deux membres de l'équipe de la section de polonais. Ont ainsi été traduites les rencontres avec notamment la poétesse Krystyna Dąbrowska, la performeuse Monika Drożyńska, le poète Krzysztof Siwczyk, l'auteur Michał Rusinek ou le poète Tomasz Różycki. Cette configuration binaire s'élargit à une troisième langue lorsque des institutions autres que l'ULB accueillent les auteurs ou conférenciers. Contrairement aux projections cinématographiques permettant de projeter les sous-titres bilingues français-néerlandais, les activités culturelles en région bruxelloise nécessitant une traduction orale consécutive ne peuvent proposer une interprétation en deux langues, ce qui prendrait beaucoup trop de temps. La langue anglaise est donc privilégiée pour s'adresser tant au public issu des différentes communautés de Belgique qu'au public international, élargissant ainsi le spectre linguistique à une troisième langue, comme c'est le cas par exemple à la Maison internationale des littératures à Bruxelles Passaporta.

Une fois posé le jalon des aires linguistiques au sein desquelles se déploient les interactions culturelles belgo-polonaises, intéressons-nous à la perspective adoptée par la médiation. Celle-ci s'accomplit au sein de la filière de langues et lettres et de l'orientation slave, ce qui explique que la plus proche collaboration s'effectue avec les autres langues slaves qui partagent avec le polonais le programme d'étude en slavistique. La langue et la culture polonaise sont ainsi mises en parallèle avec celles de République tchèque, de Slovénie et de Russie. Les étudiants de slavistique suivent dès la première année des cours de russe, polonais et tchèque et se spécialisent dès leur poursuite de cursus en deux des trois langues. Quant au slovène, il est proposé comme option et langue d'initiation à partir des études de master. Les études de slavistique construisent ainsi inévitablement des ponts opérés non seulement par les activités d'apprentissage et les professeurs qui les dispensent, mais aussi par les activités culturelles organisées au sein de l'ULB. Le début d'année 2018 a ainsi été marqué par une soirée polono-slovène autour de la poésie et de la traduction. L'invité en était Miłosz Biedrzycki que l'on peut qualifier de médiateur de la culture slovène en Pologne. Fils de Katarina Šalamun-Biedrzycka, il est

le neveu et le traducteur du poète slovène Tomaž Šalamun (1941–2014) à la renommée internationale, auteur de plus de trente volumes de poésie en langue slovène. La soirée s'est déroulée en polonais et slovène et les propos de l'invité ont été traduits tantôt en français, tantôt en anglais. La figure de Miłosz Biedrzycki, poète polonais, traducteur de la poésie slovène et auto-traducteur de ses poèmes du polonais vers le slovène, rencontrant un public bruxellois à l'ULB, est représentative de la complexité des interactions culturelles qui impliquent plusieurs pôles et aires linguistiques.

Pour Michel Espagne, « La perception que les cultures littéraires nationales ou plus larges ont les unes des autres est déterminée par les sciences des aires culturelles proches[17] » et l'auteur de citer en guise d'exemple la romanistique allemande ou la slavistique française. Les processus de transmission belgo-polonais au sein de l'ULB se nourrissent de l'étroite collaboration avec diverses universités polonaises dont l'Université de Varsovie (UW) avec laquelle l'université belge a tissé plusieurs projets didactiques et scientifiques. Le plus emblématique en est la co-diplomation avec UW qui permet aux étudiants belges et polonais d'obtenir, après un à deux semestres d'études dans l'université partenaire, un diplôme de master des deux universités. Projet pionnier dans le monde francophone, la co-diplomation prend par ailleurs appui sur des projets scientifiques subventionnés par les institutions de recherches belges et polonaises telles que l'organisme Wallonie-Bruxelles International (WBI) ou l'Agence nationale polonaise pour les échanges universitaires (NAWA). Les étudiants de polonais sont ainsi confrontés aux deux systèmes d'enseignement universitaire et bénéficient des conférences des professeurs et enseignants invités dans le cadre d'échanges entre l'ULB et UW. Fruit de la collaboration entre les deux universités, une série de publications bilingue a vu le jour sous le titre « Polonica en Belgique – Belgica en Pologne. Figures – sources – textes ». La première monographie publiée dans la série a été consacrée à Marian Pankowski, poète, romancier et dramaturge, mais aussi traducteur, critique littéraire et professeur à l'ULB, dont le centenaire de naissance a été célébré à l'ULB en 2019[18].

---

17 Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, nº 1, 2013, https://doi.org/10.4000/rsl.219.

18 Dorota Walczak-Delanois, *Poetyckie podwojenie. Marian Pankowski – polski poeta języka francuskiego. Dédoublement poétique. Marian Pankowski – poète polonais de langue française*, Varsovie, Elipsa, 2020.

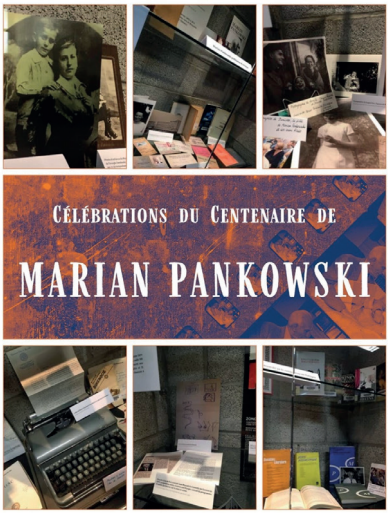

Fig. 6. Exposition organisée à l'occasion du centenaire de naissance de Marian Pankowski à la Bibliothèque de Sciences humaines de l'ULB (Photo de Marie-France Brachot)

La complexité des mécanismes de transmission culturelle entendue comme non binaire ne relève pas seulement des interactions avec d'autres aires linguistiques et culturelles au sein de l'ULB et à Bruxelles, ni des partenariats avec des institutions culturelles, diplomatiques, académiques et scientifiques belges et polonaises, mais aussi de la proximité directe avec les institutions européennes. Celles-ci rappellent, à Bruxelles plus qu'ailleurs, la place de la langue polonaise parmi les vingt-quatre langues officielles de l'Union européenne. Cette particularité se reflète d'une part sur les perspectives professionnelles des étudiants dont certains se destinent à des carrières dans les diverses institutions de l'Union européenne ou organismes qui y sont liés, d'autre part sur les possibilités de collaboration de la section de polonais avec les instances linguistiques de différents organes européens tels que le Conseil de l'Europe. Des événements populaires, tels que la Journée de l'Europe qui célèbre le 5 mai la création du Conseil, constituent ainsi des opportunités de collaboration qui visent à la diffusion des langues européennes. D'autres manifestations offrent la possibilité de participer à des conférences scientifiques consacrées notamment à la linguistique, à l'instar de la conférence organisée par l'Unité de polonais et son terminologiste principal ainsi que par le bureau de l'égalité des chances au sein du Conseil de l'Europe, en octobre 2019. Consacrée à l'écriture inclusive en polonais,

elle a soulevé des questions liées à l'histoire, la culture et l'usage actuel de la langue polonaise. Les questionnements liés aux défis qu'entraîne la communication inclusive dans une langue flexionnelle ont fait l'objet d'exposés présentant des perspectives différentes et de débats de la part de chercheurs et professeurs des universités de Lublin, Varsovie et Szczecin.

La récente intégration de la Haute école de traduction et d'interprétation ISTI à l'ULB et la création du centre de recherche TRADITAL, consacré à la recherche sur la traduction, la didactique des langues et la terminologie, ont influencé le parcours de la section de polonais à l'ULB qui a davantage pu intégrer les problématiques traductionnelles à la fois dans son programme pédagogique et dans son profil de recherche. Si le polonais ne figure pas dans les langues enseignées dans ce qui s'appelle désormais le Département de traduction et interprétation de l'ULB, la traduction du polonais a été intégrée au programme de Master de polonais : les méthodes et la pratique de la traduction sont abordées dans le cadre de cours de langue aux niveaux avancés. Par ailleurs, une collaboration s'est développée au fil des trois dernières années avec la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Mons qui propose des formations et certificats d'interprétation en contexte juridique et de médiation pour les services publics : lors des examens de fin d'études, l'université nécessite la participation d'un enseignant de polonais au jury. Son rôle est d'évaluer, outre la maîtrise de la langue polonaise, les compétences plus techniques telles que la gestion de l'interaction, la maîtrise du transfert inter-linguistique, les techniques d'interprétation de liaison, et enfin la maîtrise du contenu notionnel et de la terminologie.

L'analyse des récepteurs et des enjeux de la médiation culturelle entre la Pologne et la Belgique au sein de l'ULB nous amène à présent à ses passeurs, ou ses exportateurs, pour reprendre le lexique proposé par Béatrice Joyeux-Prunel. Car le travail des institutions est incarné par des figures personnelles, *Personalvermittler*, dont le profil scientifique et littéraire joue un rôle important dans les inflexions données aux mécanismes et supports de la médiation, notamment à travers les recherches scientifiques et activités de vulgarisation. Le binôme qui constitue l'équipe de la section de polonais se compose tout d'abord de la professeure Dorota Walczak-Delanois, diplômée et docteure de l'Université de Poznań, à la tête de la section. Ses travaux sur la poésie polonaise et belge, sur les rapports entre les arts et la littérature, et son activité de poétesse et membre du jury du Prix Wisława Szymborska apportent aux activités de la section un accent indéniablement poétique. Ceux de Cécile Bocianowski, diplômée de l'Université de Varsovie, docteure de l'Université de la Sorbonne (Paris IV) et

traductrice littéraire, sont consacrés à la littérature comparée et à la traduction, et orientent naturellement les activités vers ces voies également.

Les processus de médiation et de transfert répondent à un dernier facteur qui explique également les processus mis en lumière précédemment : celui des réformes traversées par l'université en région de Wallonie et Bruxelles-Capitale. L'université telle qu'elle fonctionne aujourd'hui est le résultat d'une série de réformes qui répondent à divers enjeux et politiques. La liste des changements qui ont été apportés à l'enseignement et la recherche en Belgique francophone n'est pas l'objet de notre propos, mais plutôt la façon dont ces dernières évolutions ont influencé la mission de la section de polonais en tant que médiateur culturel et scientifique. La fusion des Hautes Écoles et des universités mentionnée plus haut est l'un des événements majeurs des dernières années, changement qui est entré en vigueur sur tout le territoire francophone en application d'une autre réforme de grande envergure, celle du décret Paysage mise en place en 2014–2015[19]. En redéfinissant et en normalisant l'enseignement supérieur francophone et son organisation, la réforme – qui a connu 36 révisions et modifications entre sa promulgation en 2013 et le mois de juillet 2019 – visait à intégrer le système de l'enseignement supérieur francophone à l'Espace européen de l'enseignement supérieur, en application du processus de Lisbonne et celui de Bologne. Concrètement, la réforme a engendré la réorganisation des cours en unités d'enseignement qui répondent à un référentiel de compétences établi par chaque filière au sein de l'université[20]. Les cours et les méthodes d'apprentissage ont redéfini leurs objectifs en fonction non seulement des savoirs, mais aussi des compétences à transmettre. En licence comme en master, celles-ci s'organisent, au sein du Département de langues et lettres, tout d'abord autour d'un socle commun centré sur la culture et la communication puis de savoirs spécifiques répondant au profil des études choisies, et enfin à la formation à la démarche scientifique. En ce qui concerne l'enseignement au sein de la section de polonais, outre les changements de type administratif ou organisationnel, ces changements ont engendré entre autres un renforcement des ponts établis entre les diverses unités d'enseignement de la polonistique à travers des activités d'apprentissage communes. Autrement dit, un décloisonnement

19 Jean-Émile Charlier, Michel Molitor, « Le décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur (« décret Marcourt ») », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, nº 2273–2274, 2015/28–29, https://doi.org/10.3917/cris.2273.0005.

20 Nadine Postiaux, Philippe Bouillard et Marc Romainville, « Référentiels de compétences à l'université », *Recherche et formation*, nº 64, 2010, https://doi.org/10.4000/rechercheformation.185.

des matières enseignées qui s'appuie par ailleurs sur l'application de l'approche-programme que le centre de formation pédagogique de l'ULB promeut au sein du corps enseignant de l'ULB[21]. Ce décloisonnement s'opère tout d'abord entre les cours donnés au sein de la section, comme par exemple lorsque les courants étudiés en cours de littérature s'accompagnent de la traduction et l'analyse de la langue d'extraits d'œuvres abordées en cours de littérature, mais se nourrit également de l'actualité littéraire et culturelle polonaise à Bruxelles. À titre d'exemple, lorsqu'en 2019 la poétesse Krystyna Dąbrowska participe au Festival Transpoésie dédié à la poésie européenne lue en langue originale par ses auteurs, c'est à la fois dans le cadre des cours de langue et traduction d'une part, et de littérature et culture polonaise d'autre part que la poétesse a été invitée à rencontrer les étudiants. Il faut enfin préciser que les mécanismes de ponts entre les unités d'enseignement sont également une nécessité dans le contexte d'une équipe réduite à deux personnes et assurant tous les enseignements.

En définitive, les activités de médiation culturelle et scientifique proposées par la section de polonais de l'ULB répondent à des enjeux pluriels qui influent sur les mécanismes de transmission. Ces enjeux de médiation, liés à la localisation et au fonctionnement de l'institution, mais aussi aux profils d'une part des médiatrices et d'autre part de ses récepteurs, ainsi qu'au réseau d'aires culturelles et linguistiques avec lesquels ils interagissent, sont de natures diverses : linguistique, scientifique, systémique. La dynamique non binaire mais complexe ou multilatérale des interactions belgo-polonaises s'inscrit dans la perspective de Michel Espagne qui considère les universités comme des « portails sur la globalité[22] ». À l'image de Wilno/Vilnius, « ville juive, allemande, polonaise, lituanienne, karaïte et russe à la fois, lieu de dissémination de la culture juive et lieu d'émergence d'une littérature nationale polonaise puis lituanienne », citée par l'auteur en tant qu'exemple des centres de perspective faisant « coïncider le global et le particulier[23] », Bruxelles et son université pourraient également être envisagées comme un portail sur la globalité, et la médiation si particulière belgo-polonaise comme une composante que l'on pourrait sans aucun doute considérer comme un « portail sur l'européanité ».

---

21 Richard Prégent, Huguette Bernard, Anastassis Kozanitis, *Enseigner à l'université dans une approche-programme. Guide à l'intention des nouveaux professeurs et chargés de cours*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 2009.

22 Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », art. cit.

23 Ibid.